

Jean-Pascal Meyer
10 rue Amiral Courbet
33740 Arès
jeanpascalmeyer33@orange.fr

ARÈS le 24 janvier 2013

Madame, monsieur le commissaire Enquêteur,

Bien qu'absent en ce moment et ne pouvant donc écrire sur le registre, je tenais à prendre ma part et un peu de temps (et le votre...) pour vous exprimer mon grand étonnement, et pourquoi ne pas le dire : « ma stupeur. »

Je ne suis pas le seul à être consterné et triste par ce que j'appellerai la « pensée unique » de l'urbanisation, de projets souvent mégalomanes et inutiles, énième golf, énième galerie marchande (idée aujourd'hui tellement dépassée), énièmes lotissements, énième rocade de contournement, aménagement et agrandissement de port de plaisance (il n'y a pas assez de coques en plastique blanches sur le Bassin...) et maintenant même... un aérovillage !

Cette pensée unique du « toujours plus » fait des ravages et elle propose le même projet de vie depuis près de 40 ans ; avec le projet contenu dans le SCOT elle continue de plus belle. Aucune leçon des excès actuels n'a été retenue... C'est sans doute cela le plus effrayant, le plus décourageant.

Je tiens à ce que vous sachiez qu'énormément de gens autour de moi ne s'expriment pas ou plus par résignation et lassitude, mais aussi par ignorance. Forcément, rien n'a été fait pour avertir de l'enjeu...

Vous devez savoir qu'aucune publicité digne de ce nom n'a été faite...

Tout se passe entre responsables et quelques « irréductibles de service » qui font tout ce qu'ils peuvent pour savoir un peu, participer un peu au débat. Une sorte de faire-valoir de la démocratie en somme...

Quoi de nouveau en effet devant un projet qui contient la promesse répétée du « toujours plus gros, plus grand, plus nombreux » ?

Plus de 100 000 habitants (version basse), peut-être jusqu'à 200 000 (version haute) dans les 20 ans, quoiqu'il en soit, on assiste impuissant à cette éternelle fuite en avant devant les limites évidentes d'un territoire qui méritait autre chose. Avec toutes les conséquences d'infrastructure « bétonnante » qui vont avec... Rocades, parkings, zones industrielles et commerciales prolifiques ...

Pour qui, au nom de quoi ? Le chômage n'a jamais été aussi élevé, la qualité de vie autant abîmée

(les eaux du Bassin, la mortalité des huîtres, les embouteillages qui s'allongent, le paysage qui s'enlaidit à vue d'œil, réduction toujours renouvelée de la forêt ...etc.)

Hormis les promoteurs de cette politique, qui y gagne ?

Une politique indéniablement basée donc sur l'avidité et l'affairisme.

On cherche en vain d'autres valeurs, d'autres motivations, il n'y en a pas.

Pourtant un être humain cesse un jour de grandir, sa croissance s'arrête pour trouver un équilibre, une harmonie.

Il ne viendrait à l'idée de personne de le faire grandir à l'infini, coûte que coûte. Tout simplement parce qu'il en mourrait.

Alors pourquoi le faire avec nos lieux de vie, les villes ?

Il en va de même pour les territoires, les communes, ces entités vivantes . Elles ne peuvent grossir à l'infini sous peine de crever de leur monstruosité. Elles ont elles aussi un point d'équilibre, un seuil naturel d'harmonie et de viabilité, après c'est trop tard, on est allé trop loin, on n'a pas vu....

Elles avaient mis des siècles à être ce qu'elles étaient il y a encore 50 ans avec une croissance tranquille et naturelle, et seulement 50 ans pour devenir ce qu'elles sont aujourd'hui...

Un développement aussi anarchique qu'exponentiel, donc affolant...

Course aux subventions ? Les villes se gèrent comme des entreprises : leur croissance est vénérée « big is beautiful ».

Et le SCOT nous propose de continuer joyeusement dans cette inconscience générale : encore plus!...

Alors que déjà sont aujourd'hui très mal résolus les problèmes de déchets, d'eaux usées, de transport en commun (que dire d'une région qui avait une micheline quand la population avait cinq fois moins d'habitants qu'aujourd'hui et qui n'a pas même maintenant au moins, un service d'autocar pour desservir les villes du Nord Bassin pour aller chercher justement le premier train qui n'existe qu'à Factice !

Décidément il ne suffit pas que le « C » de SCOT signifie « cohérence » pour qu'on la veuille...

Cette quasi schizophrénie, on la retrouve par exemple dans la promesse publicitaire d'une commune comme Arès qui annonce depuis des années « Arès : tout y est nature !... » et qui, dans le même temps, après d'innombrables lotissements déjà construits est en train d'en remettre ...

Plusieurs nouveaux lotissements sont en chantier au même moment, sans compter le projet de transformer la forêt à l'arrière du Centre Leclerc devenu déjà une espèce de petit Dubaï éclairé la nuit avec ses pistes d'essence d'aire d'autoroute en galerie marchande géante avec en supplément un golf (un de plus, avec sa cohorte de pollution par engrais, le Bassin n'en peut déjà plus...) La forêt et le Bassin n'ont qu'à se taire, ils sont à notre service.

Non, on ne peut plus prétendre vouloir la Nature en privilégiant à ce point le béton.

Sans parler de ces zones dites « artisanales » qui sont de plus en plus industrielles et commerciales

et qui poussent comme des champignons (pas ceux que l'on aime)... Comme une sous-ville nouvelle, une sorte de ville-bis qui ne dit pas son nom et où l'on commence à trouver plus de choses qu'en centre-ville : coiffeurs, restaurants, traiteurs, hammams, institut de beauté, épicerie exotique...

Et maintenant, de plus en plus de résidents...

On refait le schéma des grandes villes : les petites villes sont contentes, elle jouent aux grandes ; elles ont leur banlieue à leur tour... ce qui aboutit inexorablement à une totale conurbation... plus de respiration entre les villes... La logique de la région parisienne qui se rejoue à petite échelle.

Qui veut vraiment cela en fait? Et est-ce qu'on voit vraiment ce que l'on est en train de faire ?

La mince bande de nature entre Arès et Andernos semble en grande partie définitivement condamnée avec le SCOT... En prime à cette politique, la dévitalisation du cœur des villes. Ainsi le cinéma du centre d'Andernos inexorablement condamné toujours par la même pensée unique, et vue dans tant de villes ailleurs, à être rejeté à l'extérieur, plus loin, en périphérie, comme s'il s'agissait d'une déchèterie... toujours sur plus d'espace. La nature est extensible, l'espace infini, c'est merveilleux, nous sommes un pays immense, tout est permis. La mode du moment est « espacivore. »

Le seul problème ? Pas de billet retour possible : on réinstalle rarement la Nature.

Si nos ancêtres avaient géré l'espace comme nous le faisons en ce moment, nous aurions hérité de quels restes ?

C'est un fait, la gestion de l'espace est devenue catastrophique, dans un mode très égoïste, elle fait penser à celle d'un nouveau riche, d'un enfant gâté inconscient qui croit que tout est possible, tout est permis, et qui se vautre...

On en vient à constater qu'aujourd'hui l'espace aussi se consomme de façon effrénée, comme un bien quelconque.

Seulement en s'étalant toujours plus, la poule aux œufs d'or, elle, se réduit: le paysage, l'unicité du lieu, la qualité du lieu, tout se dégrade...

D'un côté, on prétend par exemple promouvoir le vélo, et de l'autre on éloigne tout des centres-villes... toujours la « Cohérence».

Sans parler de la loi littoral qui semble encore contournée...

Vous l'avez compris, je vous fais part de mon avis très défavorable à ce plan.

Pour résumer, on pourrait presque dire que c'est la politique aveugle de la quantité à outrance contre celle du qualitatif réfléchi qui se pose. En d'autres termes un Territoire de l'Avoir qui a montré plus que ses limites à un Territoire de l'Etre, jamais encore vraiment pratiqué.

Or, on le sait bien :

« Les gens aujourd'hui n'ont jamais été aussi insatisfaits que dans ce monde d'abondance... »

Pierre Rabhi

Je demande donc un véritable débat public avant toute décision et une remise à plat de tout le projet dans un contexte où la démocratie s'exercerait vraiment. On verrait alors la réponse... Les leçons du passé et du présent ne peuvent en effet à ce point être oubliées.

Bien respectueusement,

Jean-Pascal Meyer